

CHAPIN (*James-Paul*), Ornithologiste (New York, 9.7.1889 - New York, 5.4.1964).

La science a perdu en la personne de James-Paul Chapin, décédé à New York le 5 avril 1964, à l'âge de 74 ans, un ornithologiste éminent et un très grand et fidèle ami de la Belgique.

Chapin était né à New York le 9 juillet 1889 dans le centre de Manhattan, à peu de distance de l'« American Museum of Natural History », avec lequel il devait être associé tout le long de sa carrière. Son adolescence se passa en grande partie à Staten Island; cette grande île, située à l'extrémité du port de New York, présentait à cette époque et bien des années plus tard encore, un caractère complètement rural et offrait de nombreuses opportunités pour le « field naturalist » qu'il resta toute sa vie. C'est là que Chapin développa l'intérêt qu'il devait conserver tout le long de sa carrière pour tout ce qui concernait la nature.

A l'âge de 15 ans il fut élu membre de la « Nature Science Association of Staten Island ». Et ce fut à l'occasion d'une réunion de cette société, le 21 octobre 1905, que Chapin présenta sa première publication scientifique. L'Association prénommée ainsi que la « Staten Island Association of Arts and Science » faisaient paraître chacune, mensuellement une petite revue, dans lesquelles il publia depuis 1904 jusqu'à 1909 par moins de 32 notes relatives aux espèces locales d'oiseaux et de mammifères.

Chapin termina ses études moyennes à l'âge de 16 ans, mais s'estimant trop jeune pour entrer à l'université, il passa une année à l'« American Museum of Natural History » où il s'initia aux différentes techniques de préparation des spécimens destinés à figurer dans des groupes exposés dans les galeries publiques. Ce fut là le point de départ d'un contact qui dura sa vie entière avec cette grande institution.

L'année suivante il entra à la « Columbia University » où il obtint dans la suite ses grades en sciences biologiques. Déjà à cette époque il avait pris l'habitude de prendre de nombreuses notes, de son écriture si nette, illustrées de nombreuses figures admirablement dessinées et de diagrammes. Bien des années après il lui arrivait encore de consulter les notes en question, prises au cours de ses années universitaires.

Ce fut à l'occasion de la donation d'une collection ethnologique provenant du Congo offerte à l'« American Museum of Natural History » par le roi Léopold II, que le Président et le Conseil d'Administration de cette institution, émisent la suggestion d'organiser une expédition américaine, qui serait chargée d'une exploration biologique du Congo; ce fut là le point de départ de l'« American Museum Congo Expédition (la mission Lang et Chapin).

Les plans de cette expédition se concrétisèrent rapidement et Herbert Lang, membre du département de préparation, fut choisi pour en être le chef, compte tenu de l'expérience qu'il avait acquise précédemment dans l'Est africain. Mais Lang ne voulait pas partir seul et on proposa à Chapin, alors âgé de 19 ans, de l'accompagner et d'interrompre momentanément ses études universitaires pour une durée de 1 à 3 ans. C'était évidemment là une situation assez exceptionnelle pour un jeune homme de cet âge et sa décision pouvait être lourde de conséquences pour l'avenir, mais l'attrait de l'aventure et la possibilité des découvertes que

pouvait offrir le Congo le décida à accepter.

L'expédition, qui se prolongea pendant 5 ans et demi, fut couronnée de succès, qu'on en juge d'après les chiffres suivants: 5 800 mammifères, 6 400 oiseaux, 4 800 reptiles et amphibiens, 6 000 poissons, plus de 100 000 invertébrés, 3 800 spécimens anthropologiques, 9 890 photographies et 300 aquarelles d'animaux sans compter des volumes de notes.

A son retour aux Etats-Unis, Chapin trouva l'Europe plongée dans la première guerre mondiale. Fort heureusement les collections arrivèrent sans pertes en dépit de la guerre sous-marine. Il se lança aussitôt dans l'étude des collections ornithologiques recueillies au Congo et entreprit d'achever ses études universitaires.

L'entrée en guerre des Etats-Unis vint interrompre le cours de ses activités et de 1917 à 1919 il fut désigné pour remplir les fonctions d'officier de logement de l'armée des Etats-Unis en France en raison de sa connaissance approfondie du français et de la facilité avec laquelle il s'exprimait dans cette langue.

Après la fin des hostilités, l'étude des collections ornithologiques recueillies au Congo, fut temporairement interrompue par une courte expédition dans les Montagnes Rocheuses du Canada ainsi qu'à Panama en 1923. En 1930 Chapin fut également désigné pour faire partie d'une expédition aux îles Galapagos et 4 ans plus tard il se rendit en Polynésie pour une durée de 6 mois environ et participa à la formation de collections qui permirent de constituer de magnifiques groupes d'oiseaux pélagiques.

Malgré ces multiples interruptions on peut affirmer que depuis 1909 son objectif principal était l'étude de la faune ornithologique du Congo. Il y retourna 5 fois: en 1926-1927 dans la partie montagneuse de l'Est du Congo. La « Chapin-Edson Expeditions », en 1930 à Lukolela sur le fleuve Congo où il recueillit notamment un Caméléon nouveau, que j'ai eu le grand plaisir de lui dédier, le *Chamaeleo chapini*; l'année 1937 fut marquée par la grande découverte de sa carrière, le Paon congolais (*Afropavo congensis* Chapin), découverte comparable à celle de l'Okapi et dont il n'est pas sans intérêt de relater l'histoire. En 1913, séjournant dans la forêt de l'Ituri à Avakubi, Chapin avait remarqué sur la coiffure d'un Chef indigène une plume appartenant à un oiseau dont il ne réussit pas à identifier l'espèce. Cette plume, une rémige, que le Chef congolais consentit à lui céder, fut identifiée en 1936 alors qu'il poursuivait ses travaux au Musée du Congo à Tervuren et ce par le plus grand des hasards. Entrant un jour avec moi dans une pièce dans laquelle on avait remis différents spécimens dont le sort n'avait pas encore été décidé étant donné le peu de valeur qu'ils représentaient au point de vue scientifique, Chapin tomba en arrêt devant deux oiseaux naturalisés en assez piteux état et dont l'étiquette portait la mention suivante: « *Pavo cristatus*. Jeune importé, don de la Compagnie du Kasai. » sans autres précisions. Il s'agissait donc vraisemblablement dans l'esprit du donateur de jeunes du Paon domestique importés au Congo. Mais Chapin réalisa immédiatement qu'il s'agissait bien d'un oiseau du Congo appartenant à une espèce entièrement nouvelle. Il fit revenir aussitôt la fameuse plume qui se trouvait au Musée de New York et comparée avec les rémiges des deux spécimens en question; aucun doute n'était permis, mais il restait à découvrir dans quelle région du Congo cet oiseau existait et là encore la chance et le hasard favorisèrent Chapin!

Au cours d'un déjeuner où il avait été con-

vié par M. de Mathelin de Papigny qu'il avait connu au Congo en 1911, il fut question d'un oiseau extraordinaire que M. de Mathelin avait mangé en 1900 lorsqu'il se trouvait à Angumu dans la grande forêt équatoriale, entre Stanleyville et le lac Edouard. La description qu'il en donna correspondait en grande partie aux spécimens du Musée de Tervuren, il s'agissait donc d'une espèce de Faisan, présentant une légère ressemblance avec le Paon asiatique. Toute l'aide nécessaire fut donnée à Chapin grâce aux nombreux amis qu'il possédait partout et l'expédition qu'il put organiser fut couronnée de succès et permit de situer l'aire de distribution du Paon congolais dans la grande forêt équatoriale congolaise.

En 1942, durant la deuxième guerre mondiale, Chapin fut envoyé au Congo et à l'île de l'Ascension par l'« Office of Strategic Services », où il réalisa une intéressante étude sur les *Sternes fuligineuses* qui nichent dans cette île. Enfin, de 1953 à 1958 il séjourna au Congo sous les auspices de l'IRSAC (Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale), en qualité de chercheur associé en ornithologie, et son activité s'étendit plus spécialement sur la partie montagneuse de l'ouest du lac Kivu.

L'œuvre maîtresse de Chapin son monumental ouvrage sur les oiseaux du Congo (*Birds of the Belgian Congo*) en 4 grands volumes, comptant 3 055 pages, 72 planches et 328 figures, travail qui restera la base de toute l'ornithologie de l'Afrique centrale.

Chapin était titulaire de nombreuses distinctions: Chevalier de l'Ordre de la Couronne (1930); Officier de l'Ordre de l'Etoile Africaine (1956), de la seconde des deux médailles décernées par l'IRSAC pour les services éminents rendus à cette institution, de la médaille Daniel Giraud Elliot de la National Academy of Science (1932), de la Médaille de l'Explorer Club de New York dont il fut Président (1949-1950), Président de l'American Zoologist's Union (1939-1942), Membre d'Honneur du Cercle Zoologique Congolais, de la British Ornithologist's Union, de la Deutsch Ornithologisch Gesellschaft, et de la Société Ornithologique de France; Président de la Staten Island Institute of Arts and Sciences (1934-1936) et Président de la Staten Island Zoological Society (1937-1946).

Chapin reçut son A.B. de la Columbia University en 1916, A.M. en 1917, et Ph. D. en 1932, son grade fut le premier et peut-être même le seul, Doctorat décerné par la Columbia University pour la « field ornithology ». A son retour du Congo en 1915 il devint Assistant en Ornithologie à l'« American Museum of Natural History », pour atteindre en 1923 le grade d'Associate Curator. Il se retira prématurément en 1948 après 40 années de service, il avait alors près de 60 ans, mais il maintient son activité et termina cette longue et fructueuse carrière comme Curateur Emérite de l'« American Museum ».

Chapin était un merveilleux conférencier et un excellent dessinateur, nombre de ses travaux furent illustrés par lui de ses dessins à la plume et quand il écrivait à ses amis il avait l'habitude de dessiner au dos de l'enveloppe un animal, généralement un oiseau, reproduisant le nom de Chapin. Ajoutons aussi qu'il possédait un talent particulier pour imiter le chant des oiseaux africains.

Ainsi que je l'ai dit au début, James Chapin fut un très grand et fidèle ami de la Belgique, il comprenait mieux que quiconque l'œuvre accomplie par les Belges au Congo et jamais il n'admit qu'on accusât injustement la Belgique.

J'ai connu James Chapin depuis 1921, ce fut toujours pour moi un ami fidèle et dévoué et

